

« Ça y est, j'en ai marre. Je plaque tout, je pars élever des brebis dans le Larzac. »

Peut-être avez-vous déjà entendu cela à la machine à café, un lundi matin, de la part d'un collègue à deux doigts du burn-out. Peut-être même cela vous a-t-il tenté. Mais sans doute vous êtes vous finalement ravisé, pensant aux conditions de travail pénibles, aux problèmes financiers ou aux problématiques, écologiques de l'élevage.

Il est pourtant possible d'élever des brebis autrement, dans des bonnes conditions pour l'éleveur comme plus la planète. Et c'est pour comprendre comment que je suis parti poser mes questions à

LA FERME DU CONTREVENT

(ou comment le pastoralisme se réinvente sur le Larzac)

Tout d'abord, connaissez-vous le Larzac ?

Non ?

Bon.

Alors, le Larzac, qu'est-ce que c'est ?

MILLAU

CÉVENNES

Le Larzac est un plateau calcaire, cerné de canyons et de gorges, au sud du Massif Central.

CAUSSE DU LARZAC

ST-MAURICE NAVACELLES

MONTPELLIER

Voyons voir.

BÉZIERS

Son paysage si singulier, pelé et broussailleux, est façonné par des siècles d'élevage de brebis.

MER MÉDITERRANÉE

C'est à **Saint-Maurice-Navacelles** que la Ferme du Contrevent s'est installée en 2019, afin d'y élever des agneaux pour leur viande.

Ici, Didier, Etienne et Angèle y tiennent : plus que de l'élevage, c'est du pastoralisme qu'ils décident de faire.

Qu'est-ce que le pastoralisme, me direz-vous alors ?

Question légitime.

Alors... pas.. passereau.. pastafarisme.. past.. Ah, voilà.

«Le pastoralisme désigne l'élevage extensif, c'est-à-dire avec une faible quantité d'animaux par hectare, pratiqué sur des pâturages naturels, valorisant ses ressources fourragères spontanées.»

Là, comme ça, c'est un peu abstrait, évidemment. Continuons, on comprendra sans doute mieux après.

Tout d'abord, un peu d'histoire du Larzac.



Dans les années 70, un mouvement de contestation contre l'extension d'un camp militaire sur le plateau crée une rencontre singulière entre les paysans et des militants post soixante-huitards dont l'héritage perdure encore aujourd'hui.



C'est le temps de la lutte, avec en filigrane l'idée de laisser les terres agricoles à ceux qui les cultivent.

Une question plus d'actualité que jamais.



De nombreux contestataires, qui sont majoritairement citadins, effectuent alors leur « retour à la terre » et se découvrent bergers ou paysans.



Le Larzac devient une terre d'accueil de néo-ruraux.



Parisienne installée en 1982 avec DANIE, Dominique a été éleveuse toute sa vie. Aujourd'hui, ils louent leurs terres à la Ferme du Contrevent depuis leur passage à la retraite.

La question du foncier agricole a été une question compliquée durant notre vie professionnelle.

Alors quand on est partis à la retraite, on tenait à ce que ce soit des primo-arrivants qui reprennent l'exploitation, plutôt qu'un agriculteur déjà installé.

Comme dit la Confédération Paysanne: 3 petites fermes valent mieux qu'une grande.

Sympa la vue d'ici. C'est quoi là-haut, des vautours?

Oui, c'est ça.



Dominique





Pour un passionné d'ornithologie comme moi, le cas du vautour est fascinant. Ils travaillent de concert avec les éleveurs. On laisse les carcasses sur des placettes, et ils se régalent.

Cela permet d'éviter d'appeler l'équarrissage pour se débarrasser des brebis mortes. Leur estomac acide résiste à tout et évite la propagation des maladies. C'est bel exemple de symbiose réussie entre les humains et la nature.

Daniel

Bref, pour revenir à la ferme, des jeunes débarquent. Après un temps de cohabitation pour permettre le passage de témoin, la Ferme du Contrevent remplace celle de La Barre.

Et cette relève alors, à quoi ressemble-t-elle ?



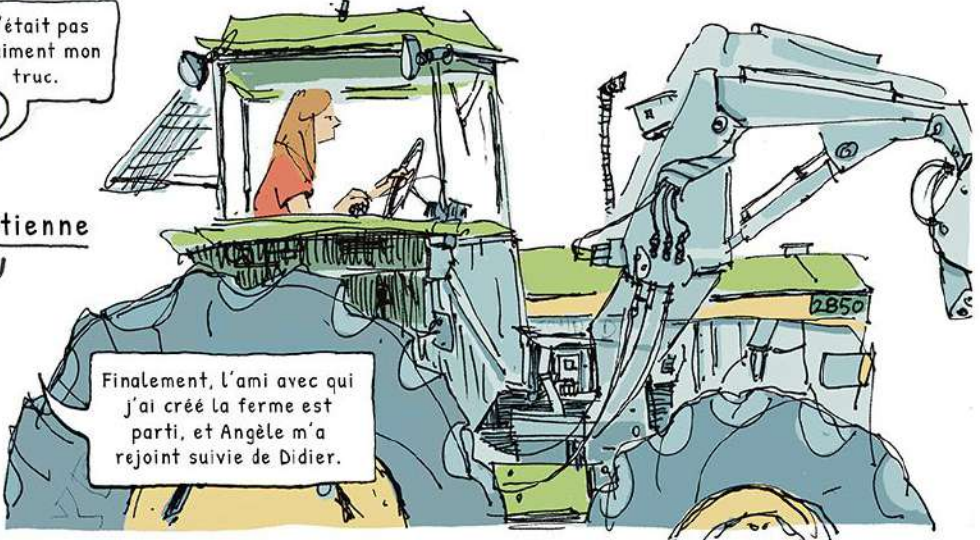
Quand je suis arrivé ici, j'avais aucune expérience avec les bêtes. Alors que j'ai pourtant fait des études d'ingénierie agricole. Mais c'était assez hors-sol, et beaucoup finissaient en trading céréalière.

C'était pas vraiment mon truc.

Etienne

Et bien elle ressemble à Etienne, Angèle et Didier que je vais laisser se présenter eux-mêmes.

Finalement, je suis allé à Sciences-Po, suivi d'une thèse au CNRS sur la question minière dans l'arctique canadien où j'ai passé pas mal de temps. Avant de décider de m'installer ici avec un ami.



Finalement, l'ami avec qui j'ai créé la ferme est parti, et Angèle m'a rejoint suivie de Didier.



Angèle

Moi, j'ai vécu une bonne partie de ma vie à Paris, dans le 14ème. Le collège, le lycée, puis les études. J'y ai obtenu une licence de philosophie après le bac.

A 20 ans, je suis partie travailler chez des éleveurs, d'abord dans les Pyrénées, puis en Provence. Puis j'ai rejoint Etienne.

J'ai jamais regretté d'avoir fait ce choix. Il s'est fait naturellement, ça correspond à mon tempérament. Je n'aurais pas pu travailler en ville.

Angèle, anagramme d'agnèle, d'ailleurs, c'est rigolo je trouve.

Au fait, Ferme du Contrevent, le nom vient bien de là où je pense ?

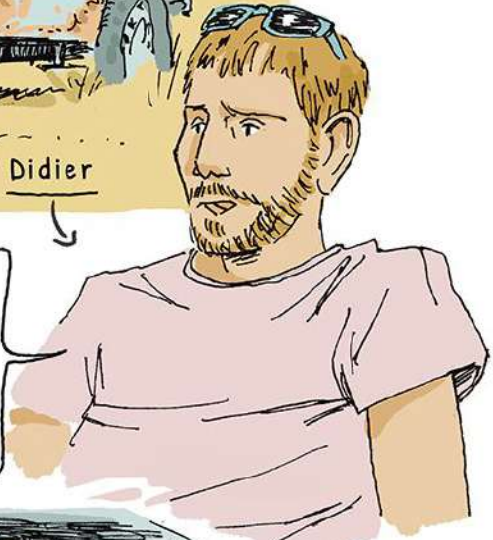


Du bouquin de Damasio, *La Horde du Contrevent*, bien vu. Le nom marchait bien avec les vents qui ratissent le plateau du Larzac.

Didier

De mon côté, comme Etienne, j'ai fait des études d'ingénieur agronome, avec une spé agro tropicale. Parti bosser quelques années à l'étranger, c'est en Afrique que j'ai découvert et appris à aimer le pastoralisme.

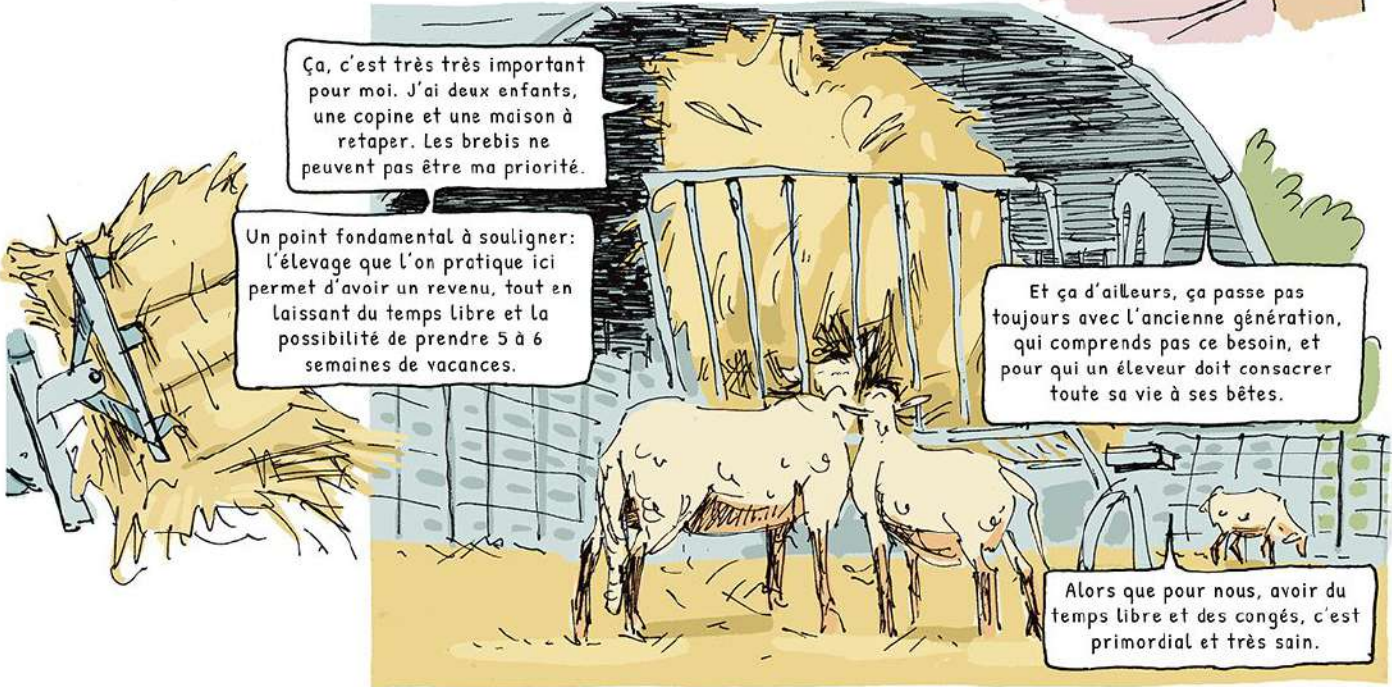
Rentré en France, j'ai bossé pour des réseaux associatifs alternatifs, et dans l'accompagnement d'éleveurs. C'est par l'exemple d'amis avec qui j'ai bossé que je me suis rendu compte qu'on pouvait en dégager un bon revenu sans devoir y sacrifier sa vie. A condition de s'y prendre de la bonne manière.



Ça, c'est très très important pour moi. J'ai deux enfants, une copine et une maison à retaper. Les brebis ne peuvent pas être ma priorité.

Un point fondamental à souligner: l'élevage que l'on pratique ici permet d'avoir un revenu, tout en laissant du temps libre et la possibilité de prendre 5 à 6 semaines de vacances.

Et ça d'ailleurs, ça passe pas toujours avec l'ancienne génération, qui comprends pas ce besoin, et pour qui un éleveur doit consacrer toute sa vie à ses bêtes.



Alors que pour nous, avoir du temps libre et des congés, c'est primordial et très sain.

Et, concrètement, c'est quoi cette bonne manière? Ça se passe comment, le pastoralisme? Vous valorisez les «ressources fourragères spontanées?»

Ici, et sur une bonne partie du Causse, le sol est en affleurement direct. Il ne pousse que de la broussaille. Ça tombe bien c'est la nourriture naturelle des brebis.

On s'est dit qu'un herbivore, c'était quand même fait pour manger de l'herbe. C'est con à dire mais peu le font, et c'est pas évident à valoriser en France.

L'élevage, c'est un truc génial qui transforme de la cellulose en protéines. On n'avait pas envie de court-circuiter ce processus en y insérant du soja brésilien.



On les fait paître dehors toute l'année. Là, c'est l'été, elles sont en semi-autonomie dans le grand parc.

Au printemps et en automne, on les fait paître selon un système de pâturage tournant. C'est-à-dire qu'on délimite des parcelles pour forcer les bêtes à manger tout ce qui se trouve dessus avant de passer à la parcelle suivante.

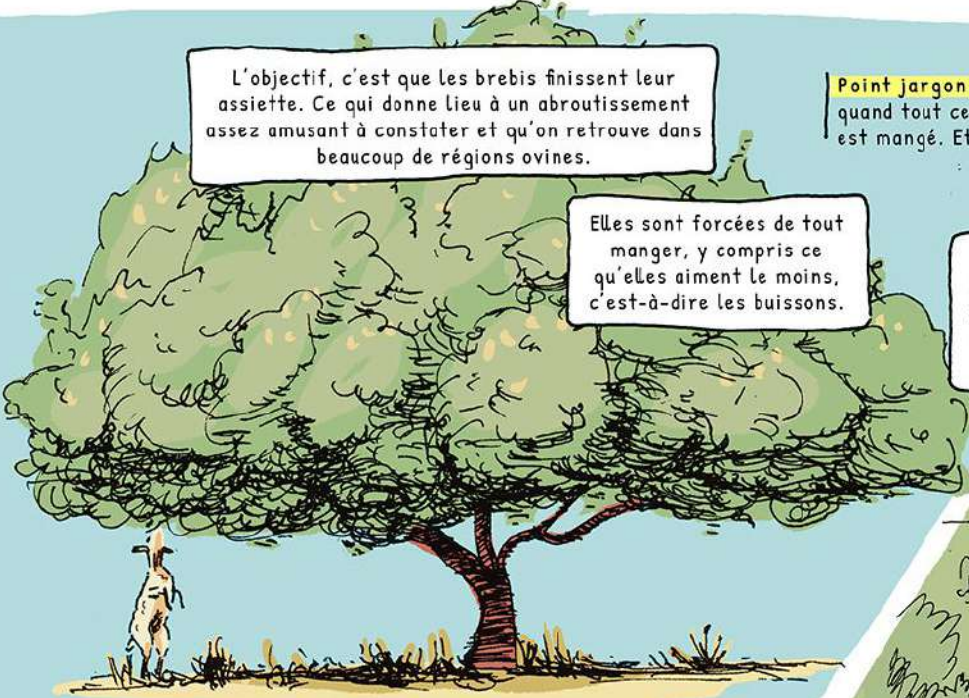
PATÜRAGES TOURNANTS

LA FERME

PARC D'ÉTÉ

CHAMPS POUR LES FOINS

L'hiver, on vient sur cette colline, et on les garde nous-mêmes. Ça nous permet de mieux les connaître, d'identifier des comportements chez certaines et de les réhabituer à notre présence.

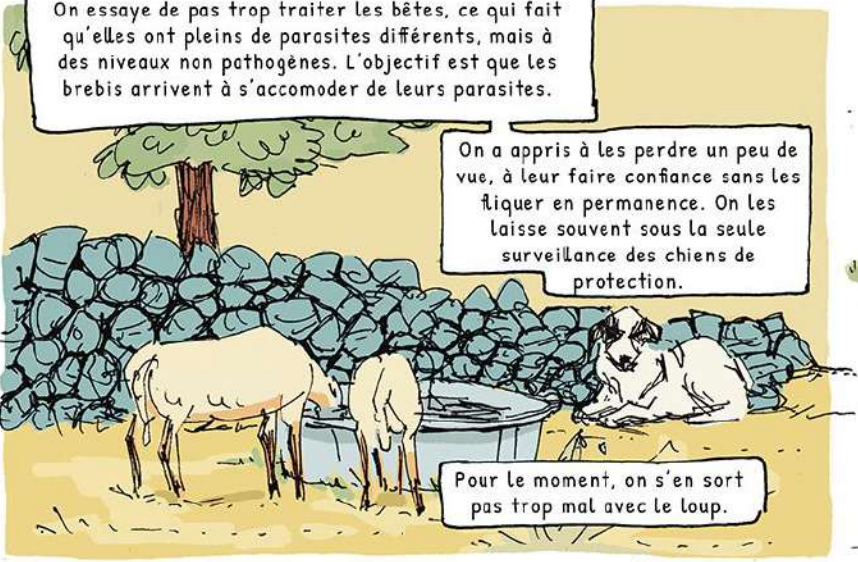


L'objectif, c'est que les brebis finissent leur assiette. Ce qui donne lieu à un abroustissement assez amusant à constater et qu'on retrouve dans beaucoup de régions ovines.

Point jargon : L'abroustissement, c'est quand tout ce qui est à hauteur de brebis est mangé. Et elles sont motivées.

Elles sont forcées de tout manger, y compris ce qu'elles aiment le moins, c'est-à-dire les buissons.

Les ligneux c'est un peu les haricots verts à la cantine pour les ovins. Et comme les haricots verts, c'est en réalité très bon pour leur santé.




On essaye de pas trop traiter les bêtes, ce qui fait qu'elles ont pleins de parasites différents, mais à des niveaux non pathogènes. L'objectif est que les brebis arrivent à s'accomoder de leurs parasites.

On a appris à les perdre un peu de vue, à leur faire confiance sans les fliquer en permanence. On les laisse souvent sous la seule surveillance des chiens de protection.

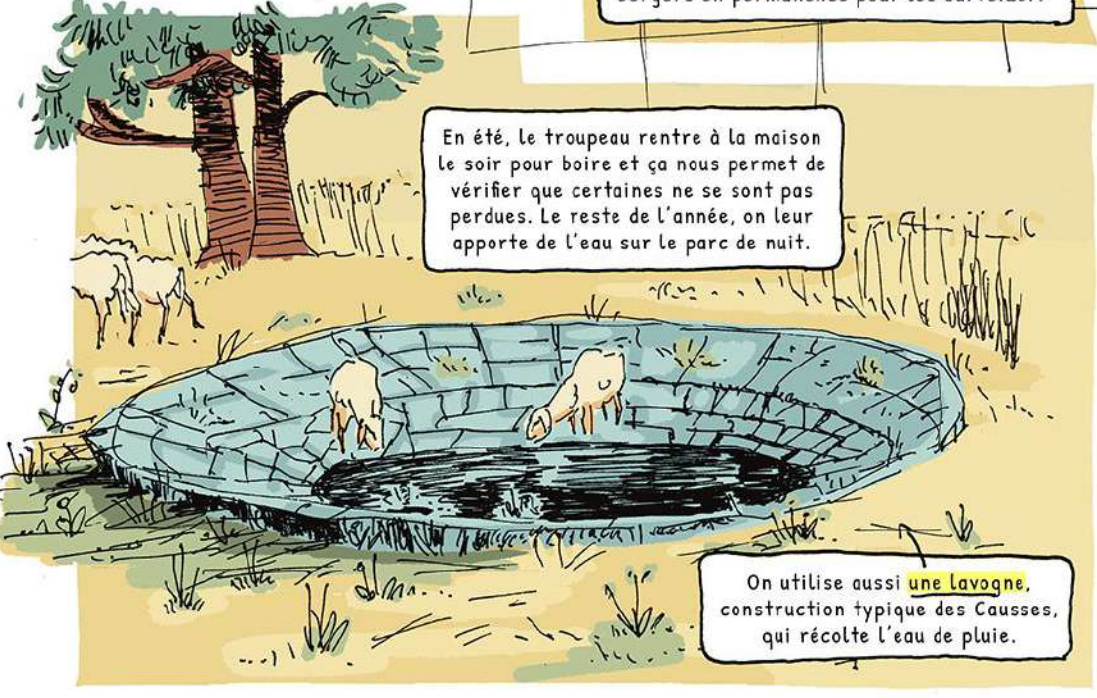


Avec la plus grande disponibilité du métal et du plastique aujourd'hui pour clôturer, on peut se le permettre. Autrefois il fallait des bergers en permanence pour les surveiller.

Pour le moment, on s'en sort pas trop mal avec le loup.

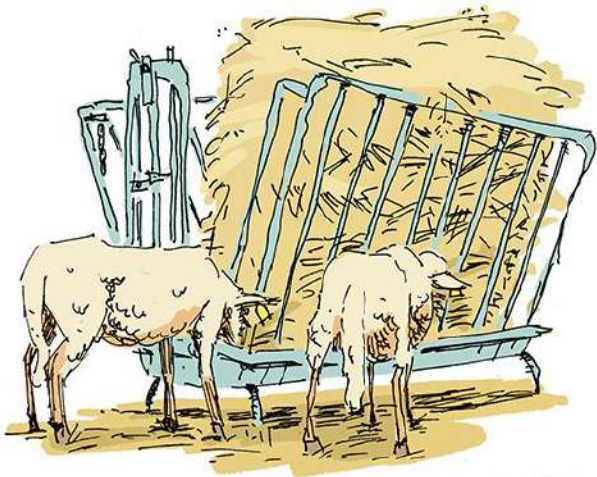


Il n'y a pas de source ou de cours d'eau par ici.



En été, le troupeau rentre à la maison le soir pour boire et ça nous permet de vérifier que certaines ne se sont pas perdues. Le reste de l'année, on leur apporte de l'eau sur le parc de nuit.

On utilise aussi une **lavogne**, construction typique des Causses, qui récolte l'eau de pluie.



Au niveau de la composition du troupeau, on travaille avec une race de la région, dite rustique : les Rouges du Roussillon.



On tourne généralement avec 300 brebis et 5 à 10 béliers, que l'on change tous les 2 ans pour éviter la consanguinité.

OCTOBRE



Vers mi-octobre, c'est la période de lutte. On met les béliers dans un petit parc avec les brebis pendant un mois,

Point jargon :
la période de lutte, c'est ça

La période de gestation est de 5 mois, ce qui veut dire un agnelage entre mi-mars et fin-avril. Cela permet de faire coïncider les naissances avec l'arrivée de l'herbe du printemps.

Point jargon :
l'agnelage, ou mise bas, c'est l'accouchement de l'agneau.

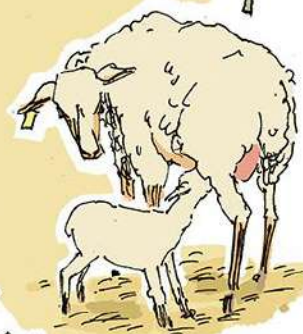
Le fait d'avoir des dates d'abattage étalées, ça nous permet d'en vendre tout au long de l'année.



Chaque brebis fait entre 1 et 3 agneaux par agnelage. Là-dessus, on en garde une cinquantaine pour renouveler les mères.

Ensuite, on attend entre 6 mois et un an et demi pour que l'agneau soit de taille acceptable, et on passe à l'abattoir.

MARS



AVRIL



Pour permettre ce rythme calé sur les saisons, laisser les brebis dehors toute l'année et continuer d'éviter les compléments alimentaires, on a réduit à un agnelage par an, contre 1.5 ou 2 dans certaines exploitations.

Toujours dans l'objectif de performance tel que nous l'entendons : travailler efficacement, pour y passer un temps acceptable.

Et ça, c'est possible, à condition de maîtriser nos prix de vente.

Pour y arriver, rien de mieux que la vente directe. La Ferme du Contrevent vend ses produits à plusieurs endroits.



Dans une boutique paysanne coopérative au Vigan.



Dans les nombreux marchés de producteurs, de la région.



Et, de plus en plus, dans des restaurants où l'origine des produits commence à devenir un critère important.



Vous l'aurez compris, l'élevage pastoral ovin développe de nouvelles pratiques. Ou plutôt, réalise une synthèse entre des pratiques ancestrales et des possibilités modernes.

On utilise des pratiques vieilles comme le monde, j'ai retrouvé les mêmes chez les Peul, ou les Massaï.



Mais on ne laisse pas de côté certains usages ou matériels modernes qui sont intéressants à intégrer.



Dans 10 ans, 55% des agriculteurs vont partir à la retraite. Et la profession n'attire pas beaucoup les jeunes.



Un modèle paysan offrant des conditions de travail attractives et une soutenabilité écologique, peut-il contribuer à inverser cette tendance?

Cette questions est cruciale, aujourd'hui plus que jamais et une partie de la réponse est peut-être à trouver sur ce Causse du Larzac, laboratoire social et écologique.



Ce qui vérifie l'adage populaire bien connu de tous :



Cause. Toujours,
tu m'intéresses.

Reportage BD : Dans le Larzac, des jeunes reviennent au pastoralisme

Des jeunes ont repris une ferme dans le Larzac pour y faire du pastoralisme en extérieur, sans compléments alimentaires et dans des conditions de travail acceptables. Reportage dessiné.

par Paul Cazals, pour Bastal, 28 novembre 2024